

Arts Libre #22
2020, May 27
- Gwennaëlle Gribaumont

Arts L'événement

Ancienne Nonciature : le règne de la sincérité



© JÖRG BRÄUER

Ancienne Nonciature, Méridienne de Kaspar Hamacher.

L'Ancienne Nonciature accueille une expo de design composée par Spazio Nobile. Un délice!

★★★★ Le Sacre de la Matière, Exposition collective Spazio Nobile
Design et art contemporain Où L'Ancienne Nonciature, rue des Sablons 7 - 1000 Bruxelles, www.spazionobile.com Quand Jusqu'au 15 octobre, de mai à août, sur rdv tous les jeudis entre 11h et 18h; en septembre et octobre, sur rdv du mardi au jeudi, de 11h à 18h.

Invités par Anne Derasse et Jörg Bräuer, Lise Coirier et Gian Giuseppe Simeone (les fondateurs de Spazio Nobile) présentent, au sein de l'Ancienne Nonciature, leur première exposition extra-muros. Les galeristes ont imaginé une proposition inédite: l'assemblage de créateurs estampillés "Spazio Nobile" - soit Sébastien Caporusso, Kaspar Hamacher, Silvano Magnone et Fabian von Spreckelsen - rejoints dans cette aventure exceptionnelle par leurs hôtes, Anne Derasse et Jörg Bräuer.

Réunis sous l'intitulé "Le Sacre de la Matière", les artistes convoqués nourrissent tous un rapport noble et singulier à la matière dans ce qu'elle a de plus authentique. Une approche directe du bois dans les totems de Jörg Bräuer ou les monoxyles de Kaspar Hamacher, du cuir dans le mobilier de Fabian von Spreckelsen et d'Anne Derasse, de la pierre dans les compositions de Sébastien Caporusso...

Sans délai, l'entrée cochère nous transporte dans ces matières naturelles qui se patinent merveilleusement avec le temps. On y rencontre un cheval monumental, signé Fabian von Spreckelsen, formé d'un travail de facetage en acier corten. Soit un acier qui s'oxyde naturellement, adoptant une couleur brun-orangé très chaleureuse. L'Allemand présente d'autres pièces répétant le même procédé géométrique, mais aussi des meubles en métal érodé par le feu. Le créateur associe cette matière à des peaux tannées, laissées à l'état brut, huilées et cirées. Un travail frontal et radical. Le cuir est également au rendez-vous dans les meubles, d'une extrême élégance, imaginés par Anne Derasse. Dans le salon de bronze, petit espace intimiste faisant la part belle aux camaïeux kaki, on apprécie deux banquettes (*Viktor et Viktoria*) dans lesquelles elle tire volontairement parti des coulisses du travail du cuir en conservant la technique de tissage apparente. Prénommée *Adelaide*, sa sublime table basse en velours de soie capitonné (accompagnée d'un plateau mobile en chêne massif) confirme sa recherche de sobriété et d'imtemporalité. Ses meubles entrent ici dans un dialogue empreint de retenue avec les œuvres de Jörg Bräuer, son compagnon. Entre les deux, une réelle connivence plaçant leurs productions respectives sous le signe de l'authenticité. Fort d'un parcours atypique et international, Jörg Bräuer expose

Arts Libre #22 2020, May 27 - Gwennaëlle Gribaumont



Ancienne Nonciature, exposition "Le Sacre de la Matière", 2020.

des œuvres de disciplines différentes. Au rez-de-chaussée, une forêt de totems sculptés dans de vieilles poutres de cèdre, promises à la décharge, qu'il sauva de justesse (*Monoliths*). Dans chacune, il a gravé des citations littéraires relatives au temps. Une prose fragile qui se confond avec la surface du bois traitée à l'encastrique. Du même artiste, nous découvrons une série de peintures très texturées qui répondent tant à sa démarche sculpturale que photographique. En 2015, il saisit le château et les jardins de Vaux-le-Vicomte (où il vécut en résidence). C'était juste avant de gros travaux de restauration. Il capture ces atmosphères authentiques vers 5h du matin. L'aube lui offre de sublimes effets de brume, suggérant des dialogues silencieux et respectueux avec le lieu.

La matière et le temps

Autre constante: le rapport au temps. Il est omniprésent. Le temps qui passe et qui laisse des traces. Le temps qui efface. Les clichés de Silvano Magno naissent d'un ancien procédé photographique: le collodion. Une technique mise au point au XIX^e siècle qui offre une profondeur exceptionnelle et renforce la présence de la matière. L'italien a documenté le parcours d'un jeune homme désirant devenir une femme (*Thomas*). Des images énigmatiques aux frontières de l'intime, racontant une lutte intérieure. Des clichés bouleversants, parfois dérangeants. Enfin, on appréciera la délicate poésie des réalisations de Sébastien Caporusso, designer qui combine pierres et marbres, bois, lait et cuir.

Au-delà des notions centrales de matière et de temps, ces œuvres partagent indéniablement une forme de sincérité. Et l'assemblage – aussi hétérogène semble-t-il – fonctionne à merveille. Les œuvres se répondent dans un dialogue sobre et équilibré, sans l'ombre d'un égo écrasant ou surdimensionné.

Gwennaëlle Gribaumont

Coup de cœur

Kaspar Hamacher

Au pied de l'escalier, pièce maîtresse du bâtiment, la fabuleuse "Mériidienne" signée Kaspar Hamacher. Toute la force de cette pièce androgyne réside dans son confort, absolument inenvisageable tant qu'on ne s'y installe pas. Et pourtant, nos courbes se fondent délicieusement dans la surface au relief organique de cette pièce de bois. L'artiste belge, installé dans les cantons de l'est, s'est spécialisé dans la réalisation de meubles en bois massif qui allient force et élégance. L'homme prend la nature comme point de départ de sa pratique d'artisan sculpteur et designer, à la croisée entre l'art et les arts appliqués, entre recherche esthétique et quête de fonctionnalité.

Gw. G.

Anne Derasse

Une leçon de persévérance



© JORG BRÄUER

Historienne de l'art, architecte d'intérieur et créatrice, Anne Derasse aime les lieux chargés d'histoire. Elle déploie son énergie dans la restauration de fleurons oubliés de notre passé, blessés par les siècles qu'ils ont traversés. Une capacité d'action qui force l'admiration! Il y a quelques années, elle fait l'acquisition de l'Ancienne Nonciature. Joyau de notre patrimoine situé au cœur du Grand Sablon, ce bâtiment emblématique accueillait l'ambassade du Vatican (sous le Pontificat de Léon XIII). Elle prend alors le temps de rénover, dans les règles de l'art, cet espace qu'elle ouvre aujourd'hui au grand public. Un écrin qui offre à lui seul mille détails à observer. Et si ce projet nous apparaît colossal, que dire de Montmoreau? Un château du XV^e siècle dans le sud de la Charente, classé Monument historique. Elle prend possession de cette bâtisse envahie par les ronces en 1999. Depuis, elle se bat pour réaliser les travaux en respectant fidèlement l'âme du lieu. Systématiquement, elle choisit l'option la plus minimale, tentant de se rapprocher le plus étroitement des agencements d'origine. Un chantier titanesque qu'elle partage avec son compagnon, Jorg Bräuer, complice nourrissant la même vision, esthétique et authentique, du patrimoine. Sa marque de fabrique? Faire rimer dépeuplement et raffinement. Et pour cause: aux constructions compliquées (celles qui jouent la carte du pastiche ou du décoratif), elle préfère la sobriété, synonyme de sincérité. Mais Anne Derasse ne réinvente pas que des lieux tombés en désuétude. Elle intervient également dans des projets contemporains et insolites. Elle a entre autres conduit les travaux d'aménagement du Crazy Horse et du Musée Manneken-Pis. Gw. G.

COMMENTAIRE

Circuit court

Par Claude Lorent

À la charnière du nouveau siècle, en un texte analytique, on pointait non sans malice l'évolution du vocabulaire artistique et le principe, désormais acquis depuis une bonne décennie, de production au lieu de celui de création. Avec les conséquences prévisibles. Elles ne se firent pas attendre au point qu'actuellement le phénomène de la production et de sa prise en charge s'est généralisé pour rendre florissante, nouveau glissement sémantique en parfait reflet de notre époque, ce que l'on appelle maintenant l'industrie artistique. Une appellation tellement claire qu'elle n'exige aucun commentaire. Qui dit industrie dit fabrication, objet, rentabilité, bénéfice. Et l'on peut y joindre à l'aveugnant et suivant un développement essentiellement international, placement, bourse, spéculation, valeur refuge... L'art, loin s'en faut, n'a pas échappé – enfin une petite partie mais avec A majuscule – à ce monde de la finance. Nous l'avons souligné à maintes reprises en pointant les dérives potentielles et réelles. Aujourd'hui des voix considérées parmi les plus autorisées en la matière – de Grands galeristes, de Grands responsables d'institutions, de Grands collectionneurs, de Grands marchands ou d'inaffables consultants et conseillers – se mettent en chœur à réfuter cette idéologie à tous crins de l'économie de marché sur le plan artistique. Des voix qui hier encore prônaient la reconnaissance internationale d'un artiste et sa cote comme seules valeurs de référence et qualités. Total retournement de propos et de situation. Il aura donc fallu près de trente ans et un petit ennemi invisible appelé virus pour que subitement les principaux acteurs de ce marché qualifié du haut de gamme international, justifié par la globalisation, se rendent compte de l'inadéquation – pour ne pas dire ineptie – de ces pratiques dans le monde de la création artistique. On parle soudain de circuits courts, d'artistes de proximité, des vertus des petites galeries, de durabilité, de changement de paradigme... Le nouveau vocabulaire est né et plein de bonnes intentions. Quelles actions concrètes suivront? Rendez-vous dans un an!